

DEBAIZE (*Michel-Alexandre*), Abbé, explorateur français (Clazais, Deux-Sèvres, 19.11.1845 — Udjiji, 12.12.1879).

L'abbé Debaize est né d'une famille très humble, son père fut un modeste gendarme. Peu après sa naissance, ses parents étaient venus se fixer dans le département de l'Orne, à Pont-Écrepin. Bientôt le curé de la paroisse distingua le jeune Debaize et lui donna les premières leçons de latin ; l'année suivante, au mois d'octobre 1863, Michel entra au petit séminaire de Sées, où il fit d'excellentes études. C'est au grand séminaire de cette même ville qu'il se prépara au sacerdoce.

Le jeune séminariste s'intéressa spécialement aux langues orientales. Sous la direction du vicomte Emmanuel de Rougé, professeur d'égyptologie au collège de France, il apprit l'arabe et le copte. Le jeune Debaize étonna ses condisciples par ses goûts pour la culture orientale.

Ses parents n'ayant pas l'argent pour payer ses études pendant les années difficiles de l'après-guerre, Michel fut obligé de donner des cours particuliers pour subvenir à ses besoins. Cette occupation décida de sa vie, comme nous le verrons plus loin.

Ordonné prêtre, le 25 mai 1872, il fut nommé vicaire à Flers. Il se mit alors à l'étude des sciences naturelles et de l'astronomie sous la conduite de l'amiral E. Mouchez, directeur de l'observatoire du Bureau des longitudes de Montsouris.

Depuis longtemps, l'abbé Debaize poursuivait un but, qu'il n'avait jusque là dévoilé à personne : il rêvait de partir pour l'Afrique pour y participer à la christianisation de la population indigène. Il s'était déjà adressé à la mission d'Alger, mais sans succès. Dès lors, il fallait choisir un autre chemin. En août 1877, l'abbé Debaize se rendit à Rome pour se faire libérer de l'obéissance ecclésiastique afin de se consacrer entièrement à sa mission humanitaire. Le pape accueillit avec faveur sa vaillante résolution et lui donna toute latitude pour suivre la voie qu'il s'était choisie.

De Rome, l'abbé Debaize se rendit à Bruxelles pour y offrir ses services à l'Association internationale, qui venait d'être constituée. Léopold II le reçut avec sa bienveillance habituelle, mais ne put accepter son aide « une décision du comité exécutif de l'Association ayant arrêté que la première expédition serait composée de Belges et le choix de ses membres étant déjà fait ».

C'est à ce moment que la chance va cependant lui sourire. Vers les années 1870-71, il avait donné des leçons de latin au fils du sénateur Krantz. Celui-ci ne l'avait pas perdu de vue, et il fit connaître les aspirations de l'abbé Debaize à son ami Georges Périn, député, et à plusieurs savants de Paris.

Le 11 février 1878, Georges Périn présentait un projet de mission scientifique à la Chambre des députés et défendait à la tribune l'octroi d'un subside pour cette expédition. Bardoux, ministre de l'Instruction publique donna la sanction du gouvernement au projet, et Gambetta l'accueillit favorablement à la commission du budget.

Un subside de 100.000 francs fut voté par le parlement français, il fut cependant spécifié « que Debaize ne partait pas pour mener une » propagande religieuse, c'était un savant, rien qu'un savant ».

Tout heureux de ce résultat, l'abbé Debaize se prépara pour son expédition. Le 19 avril 1878, il quitta Paris, et le 21 avril, le jour de Pâques, il partit de Marseille sur le *Yang-Tsé* des Messageries maritimes. Il emportait 6.000 kg de marchandises !

Le 18 mai, il débarqua à Aden, où César Tian lui offrit l'hospitalité. Debaize y commit une grave imprudence, qui lui coûta presque la vie. Il sortit sans chapeau et fut victime

d'une insolation. Il se remit pourtant assez vite et arriva le 29 mai à Zanzibar sur un vapeur de la *British India Steamship Co* de William MacKinnon.

Le sultan Saïd Bargasch reçut le jeune savant et mit une maison à sa disposition. En quelques semaines, Debaize organisa son expédition ; le 23 juillet il envoya son matériel à Bagamoyo et le lendemain il partit vers l'intérieur africain.

Il est assez difficile de décrire cette fabuleuse caravane ; Michel Debaize eut à sa disposition 510 Uanyamuezi, 307 Zanzibarites et 150 femmes. La colonne avait une longueur de près de 2 km !

De Bagamoyo, la caravane se dirigea sur Chamba-Gonera, où le sultan Saïd Bargasch avait une propriété. Le 6 août, on atteignait Kikoko. De là, Debaize se dirigea sur Rusako, Kifugo, Gorido, Marama et arriva le 19 août à Kimandiri. Jamais encore, on n'avait traversé l'Afrique avec autant de célérité ! De Kimandiri, il marche vers Kindo et arrive à Mwomero, où il remet le courrier aux explorateurs belges. Là, un premier malheur vint le frapper : 290 porteurs désertèrent en emportant leurs marchandises.

Debaize ne se laissa cependant pas décourager et poursuivit sa route vers Mkundi, Simbo, Magubika, Kitange et entre le 1^{er} septembre à Mpwawpa. De Mpwawpa, il se dirigea vers Kanyenye, Usiki, Tura, Rubuga, Kigua, et arriva le 16 octobre à Kwikuru où le sultan local le reçut triomphalement. Dans tous les villages, Debaize entraînait musique en tête, drapeau français déployé. Le 17 octobre, il arriva à Kwihara, faubourg de Tabora. De nouveau 180 Zanzibarites l'abandonnent, mais Debaize continue sa route et atteint le 20 mars Igona pour arriver le 2 avril 1879 à Udjiji.

Quoique sa santé fut déjà ébranlée, Michel Debaize essaya de le cacher à son entourage « Surtout, n'écrivez jamais, jamais de mauvaise nouvelle en Europe » demanda-t-il à M. Greffulhe, agent de la maison Roux de Fraissinet. Il était trop fier pour avouer un échec.

Il continua alors sa route vers le lac Tanganika, mais fut bientôt abandonné par ses porteurs et dépouillé d'une grande partie de pacotille. Malade et découragé, il rentra le 10 juin 1879 à Udjiji, où la mission d'Alger et la mission anglaise l'entourèrent de soins.

Lorsque ses forces reprirent un peu, il se traîna jusqu'à Karema, où Cambier lui offrit l'hospitalité. L'abbé Debaize grelottait de fièvre, mais il prétendait que cela ne présentait aucun danger ; il avait perdu son chapeau pendant la nuit et le soleil l'avait atteint malgré que sa tête fût protégée par un épais turban. Son état s'aggrava au cours de la nuit, l'obligeant ensuite à rester 20 jours chez Cambier.

Le 10 novembre 1879, il repartit en compagnie du père T. Deniaud des missions d'Alger de Udjiji. Cambier lui prêta son embarcation, car il prévoyait que l'abbé Debaize atteindrait difficilement Udjiji. Pourtant, le jeune savant ne ménagea pas ce qui lui restait de force : il traversa plusieurs fois le lac Tanganika, allant chercher ses marchandises à Malagarazi et fit tant qu'on le ramena mourant à Udjiji, le 3 décembre 1879.

L'abbé Debaize était devenu aveugle, mais jusqu'à la dernière minute, il prétendit ne souffrir que d'une cécité passagère. Le 8 décembre, Edward C. Hore, agent de la *London missionary society* à Udjiji, le transporta selon ses désirs à la mission anglaise. Le soir même, il commença à délirer et il mourut le 12 décembre sans avoir repris connaissance.

Le père T. Deniaud arriva le lendemain, et c'est lui qui accomplit le service religieux. Ses effets furent envoyés à M. Greffulhe à Zanzibar, ses armes (plus de 100 fusils) et ses instruments furent remis à l'Association internationale africaine, sur ordre du ministre de l'Instruction publique. La maison Roux de Fraissinet liquida les marchandises restées sur place, pour payer les frais de l'expédition (la mission avait coûté en outre des 100.000 francs

lui accordés par le Gouvernement français, quelque 80.000 francs).

Les collections que l'abbé Debaize avait rassemblées furent perdues lors de ses traversées du lac Tanganika. Les notes qu'il aurait pu prendre ne furent jamais remises à M. Greffulhe.

Telle fut la tragédie de l'abbé Debaize. Il était parti plein d'enthousiasme, « avec le peu » d'expérience que j'ai acquise du voyage et « des Noirs, écrivait-il, je puis affirmer avec certitude que je traverserai l'Afrique ; je me ris » des difficultés et des dangers ». Il s'est vu cruellement désappointé quand le malheur est venu le frapper. L'abbé Debaize fut un idéaliste et un savant, s'il lui manqua le sens de la réalité, il ne manqua cependant pas de fierté ni de courage.

27 avril 1954.

A. Vandeplas.

G. Périn, *Voyage et missions* (Rev. géogr. intern., 1878, févr.). — A. Rabaud, *L'abbé Debaize* (Rev. géogr. intern., 1881, sept.). — M. Strauch, *Les explorations africaines en 1879*, (Rev. géogr. intern., 1881, févr.). — *Archives du Ministère des Aff. Étr.*, Brux., (Corr. et doc., Afrique). — *Archives du Quai d'Orsay*, Paris, (*Mémoires et Documents*, Afrique).